

# JICA's WORLD

Le magazine de l'Agence japonaise de coopération internationale | [www.jica.go.jp/french](http://www.jica.go.jp/french) | Avril 2014 Vol. 5 • N° 5



Réponse aux catastrophes :

Partager

l'expérience du Japon

# Une coopération internationale pour renforcer les capacités de réponse aux catastrophes

Ces dernières années, la fréquence des catastrophes naturelles de grande ampleur s'est accrue dans le monde entier. Selon un rapport de la Stratégie internationale de prévention des catastrophes des Nations unies (UNISDR), il y a eu 373 catastrophes en 2010, soit cinq fois plus qu'en 1975. Les dégâts causés par ces catastrophes se sont concentrés dans les pays en développement où les populations ont eu plus de difficultés à s'extirper de la pauvreté en raison de la perte des moyens de subsistance.

Le Japon est « un pays à risque » qui a connu diverses catastrophes telles que des séismes, des éruptions volcaniques ou encore des phénomènes météorologiques comme des typhons, des inondations dues aux fortes pluies et des tempêtes de neige. Mais à travers ces épreuves, le Japon est aussi devenu « une nation chef de file pour la réponse aux catastrophes » qui a développé des technologies avancées dans ce domaine en partenariat avec l'industrie, les universités et le gouvernement.

La JICA s'emploie à partager les solutions du Japon avec les pays en développement à travers des projets de construction, notamment des digues côtières aux Maldives et des brise lames aux Philippines. Plus récemment, la JICA a particulièrement axé ses efforts sur l'aide au développement de communautés résilientes en se basant sur le concept d'« intégration » de la préparation aux catastrophes. Cela se traduit par la place centrale accordée à la préparation et à l'atténuation dans les politiques dès les premiers stades de construction des infrastructures et de planification urbaine. Au final, il s'agit aussi d'un moyen de réduire la pauvreté et de promouvoir le développement durable.

Ce dossier spécial présente les projets de coopération internationale entrepris par la JICA dans le domaine de la préparation et de la réponse aux catastrophes à travers le monde.





La rivière Anilao à Ormoc. L'amélioration des berges a été assurée avec l'aide du Japon, et la ville d'Ormoc a installé une clôture et des lampadaires.

## Aider l'île de Leyte ravagée par un typhon

Les Philippines figurent parmi les pays les plus exposés aux catastrophes. Les inondations provoquées par les typhons et les tempêtes tropicales représentent le risque le plus important. En 1998, le Japon a lancé un projet d'aide aux Philippines pour mettre en œuvre des mesures de lutte contre les inondations après le passage de la tempête tropicale Thelma, qui a dévasté l'île de Leyte en novembre 1991. Les victimes étaient concentrées dans la partie centrale de l'île, et plus particulièrement dans la ville d'Ormoc dont la population

avoisinait alors les 120 000 habitants. Les pluies torrentielles ont fait déborder les rivières qui ont englouti les rues et inondé toute la ville. Environ 8 000 personnes sont mortes ou portées disparues et près de 14 000 habitations ont été endommagées par des crues éclairs et des glissements de terrain. La plupart des victimes étaient des travailleurs pauvres employés dans des plantations de canne à sucre. Ne possédant pas de terre, ils vivaient dans des logements rudimentaires proches des rivières.

### CONSTRUCTION DE PONTS, DE BARRAGES ET DE DIGUES

Après la catastrophe, la ville a entrepris des travaux de remise en état, réparant les digues endommagées et remplaçant les



Inondations à Ormoc lors de la tempête tropicale Thelma, en 1991 (ci-dessus). La rivière Pasig, à la périphérie de Manille, où les travaux d'aménagement des berges réalisés par le Japon ont permis de limiter les dégâts dus aux inondations (à droite).



ponts détruits. Mais le gouvernement local manquait de ressources financières pour réaliser les projets cruciaux de prévention des inondations sur les berges, laissant les riverains exposés à d'autres crues. C'est dans ce contexte que la JICA a offert son aide. L'Agence a conduit une étude de développement, en 1993, dans la perspective d'un projet de lutte contre les inondations à Ormoc. De 1997 à 2001, la JICA a construit quatre nouveaux ponts et trois barrages filtrants afin de réduire la menace posée par les troncs flottants et les glissements de terrain. La JICA a également élargi le lit des rivières, créé tout un système de digues et fourni d'autres infrastructures de protection pour améliorer le drainage des deux principaux cours d'eau de la ville.

Les travaux de construction et d'élargissement ont nécessité l'évacuation et le relogement de certains habitants d'Ormoc. Le gouvernement municipal a acquis des terrains pour la réinstallation et octroyé des compensations aux personnes relogées. Des représentants japonais ont aussi participé aux réunions de consultation pour expliquer le projet au public.

« Il fallait reprendre possession des terrains pour élargir les rivières, nous n'avions donc pas d'autres choix que de demander aux riverains de déménager. On a expliqué aux habitants que le projet leur permettrait de mener une vie plus sûre, mais ils ne comprenaient pas pourquoi ils devaient abandonner l'endroit qu'ils appelaient leur foyer », explique le superviseur du projet, Shuji Kaku de CTI Engineering International. Les responsables municipaux ont insisté sur la nécessité d'élargir les rivières et de mettre en œuvre des mesures de lutte contre les inondations. Ils n'ont eu de cesse d'expliquer que les travaux permettraient de protéger la communauté, ainsi que la vie et les biens des résidents. Après avoir acquis des terrains plus sûrs, le gouvernement municipal les a donnés à titre gracieux aux riverains. Une fois l'environnement viabilisé grâce à l'alimentation en électricité et en eau courante, les résidents s'y sont installés.

### RUE MAKOTO MIGITA

Le projet a reçu un accueil chaleureux du gouvernement philippin et de la ville d'Ormoc. En signe de gratitude, le conseil municipal d'Ormoc a baptisé l'une de ses rues « Makoto Migita », du nom d'un ingénieur japonais mort brutalement en 1998, avant l'achèvement du projet auquel il avait

participé dès le départ. Inaugurée en décembre 2000, la rue Makoto Migita, large de dix mètres, est la route principale menant au site de réinstallation, dans le village de Lao, à environ six kilomètres de la rivière. Un monument à la mémoire de M. Migita a été érigé près de la rue qui porte son nom.

En juillet 2003, deux ans après la fin du projet, Ormoc a de nouveau été frappé par un typhon important, d'une ampleur égale à celle de la tempête tropicale Thelma. Comme en 1991, la ville a connu des pluies torrentielles. Mais cette fois, les barrages filtrants ont protégé les résidents des troncs flottants et des glissements de terrain, et les rues n'ont été submergées que momentanément. Grâce aux nouvelles berges, aucune victime n'a été à déplorer.

La ville pouvait enfin profiter d'une certaine sécurité, mais elle n'était pas pour autant à l'abri de catastrophes majeures. Dix ans plus tard, le 8 novembre 2013, le centre des Philippines était dévasté par le typhon Haiyan (Yolanda aux Philippines), la plus forte tempête jamais enregistrée, avec des pointes atteignant 313 kilomètres par heure.

Leyte se trouvait une fois encore sur le passage de la tempête. Dans la ville d'Ormoc, 37 personnes sont mortes et 8 ont été portées disparues — un bilan bien moins grave qu'en 1991. Les dégâts les plus importants ont eu lieu à Tacloban, la principale ville de la côte orientale de Leyte. La terrible tempête a provoqué des raz de marée gigantesques de six à huit mètres de haut, infligeant des dommages colossaux à la ville. La JICA a de nouveau apporté son aide.



Un couple d'habitants vend des légumes le long de la rue Makoto Migita. Il explique que la vie est plus facile maintenant qu'il n'a plus à s'inquiéter des inondations.

Des membres de l'équipe médicale du Secours d'urgence du Japon (JDR) prodiguent des soins aux Philippines.



### LE CYCLE DE GESTION DES CATASTROPHES

Les principes fondamentaux qui sous-tendent les efforts d'atténuation et de rétablissement des catastrophes de la JICA dérivent de la gestion du cycle des catastrophes. Avec cette approche, l'atténuation et la préparation, l'intervention d'urgence et le rétablissement sont indissociablement liés, tandis que les efforts pour améliorer la résilience permettent de contrôler les risques et de réduire les dommages. La JICA a suivi le cycle de gestion des catastrophes pour la fourniture d'aide en réponse au typhon Haiyan.

Le 10 novembre 2013, le gouvernement japonais a reçu une demande d'aide du gouvernement philippin à laquelle il a répondu par l'envoi d'une équipe médicale du Secours d'urgence du Japon (JDR). L'équipe a commencé des opérations médicales à grande échelle à Tacloban, puis s'est déplacée avec une clinique mobile à Basey et dans d'autres villes de Leyte gravement touchées par le typhon. Deux autres équipes du JDR ont été envoyées à intervalle rapproché, le 20 et le 29 novembre. Le Japon a également fourni du matériel de secours d'urgence à hauteur de 60 millions JPY (environ 600 000 USD) pour atténuer les difficultés des populations affectées des villes de Basey et Guiuan dans la province de Samar, des zones isolées d'Ormoc et d'autres régions proches de Tacloban. Le matériel comprenait des bâches en plastique pour les abris, des matelas et d'autres produits de première nécessité. Le personnel de la JICA a directement distribué ce matériel à la population et aux collectivités locales. Une unité des Forces japonaises d'autodéfense de 1 200 membres a également envoyé des équipes pour transporter les victimes de la catastrophe, le matériel de secours et les membres du JDR.

Le 26 novembre, le Japon a envoyé un groupe d'experts constitué de représentants du ministère de l'Aménagement du territoire, des infrastructures, des transports et du tourisme, de l'Agence japonaise de l'eau et de la JICA. Finalement, une équipe d'une vingtaine de personnes a été formée pour conseiller le gouvernement philippin et évaluer la situation, formuler des avis sur les premières activités de

rétablissement menées par le gouvernement et élaborer des plans pour l'atténuation et la préparation aux catastrophes. L'équipe a joué un rôle significatif en facilitant les progrès vers le stade du rétablissement et de la restauration du cycle.

Lors d'un autre accident lié à une tempête, une barge s'est échouée sur la côte est de l'île de Panay, à l'ouest de Cebu, déversant 860 kilolitres de pétrole dans la mer. Le 4 décembre, une équipe de cinq spécialistes en élimination du pétrole des gardes-côtes japonais et de la JICA a été envoyée aux Philippines pour aider à faire face au déversement.

Après avoir dépêché plusieurs équipes sur trois phases successives d'aide, les responsables japonais ont facilité une transition fluide entre le stade de l'intervention d'urgence et le stade du rétablissement du cycle. Les équipes du JDR ont terminé leurs activités en décembre, mais il faudra plus de temps pour que les victimes de la catastrophe retrouvent une vie normale. Reste à savoir comment accélérer autant que possible ce processus. Les équipes japonaises ont également collaboré avec les agences de santé des Philippines, les organisations internationales et les équipes médicales d'autres pays pour évaluer les besoins locaux et les conditions de santé publique.

Les équipes médicales ont aussi travaillé avec des infirmiers JOCV (volontaires japonais pour la coopération à l'étranger) et des experts médicaux de la coopération technique de la JICA afin de fournir des services complets d'intervention d'urgence. Cela a non seulement permis d'apporter un soutien essentiel aux équipes médicales, mais aussi de poser les bases d'une meilleure collaboration pour l'avenir.

### UN RÉTABLISSEMENT BASÉ SUR L'EXPÉRIENCE DU JAPON

Le 14 janvier 2014, le Conseil national de gestion et de réduction des risques de catastrophe, un organisme constitué de 44 agences et organisations gouvernementales des Philippines chargé de la prévention des catastrophes, a annoncé que le typhon avait fait 6 201 morts et 1 785 disparus.

La tempête a sévèrement touché près de 16 millions de personnes, dont 4,1 millions de réfugiés, et détruit 1,1 million de bâtiments.

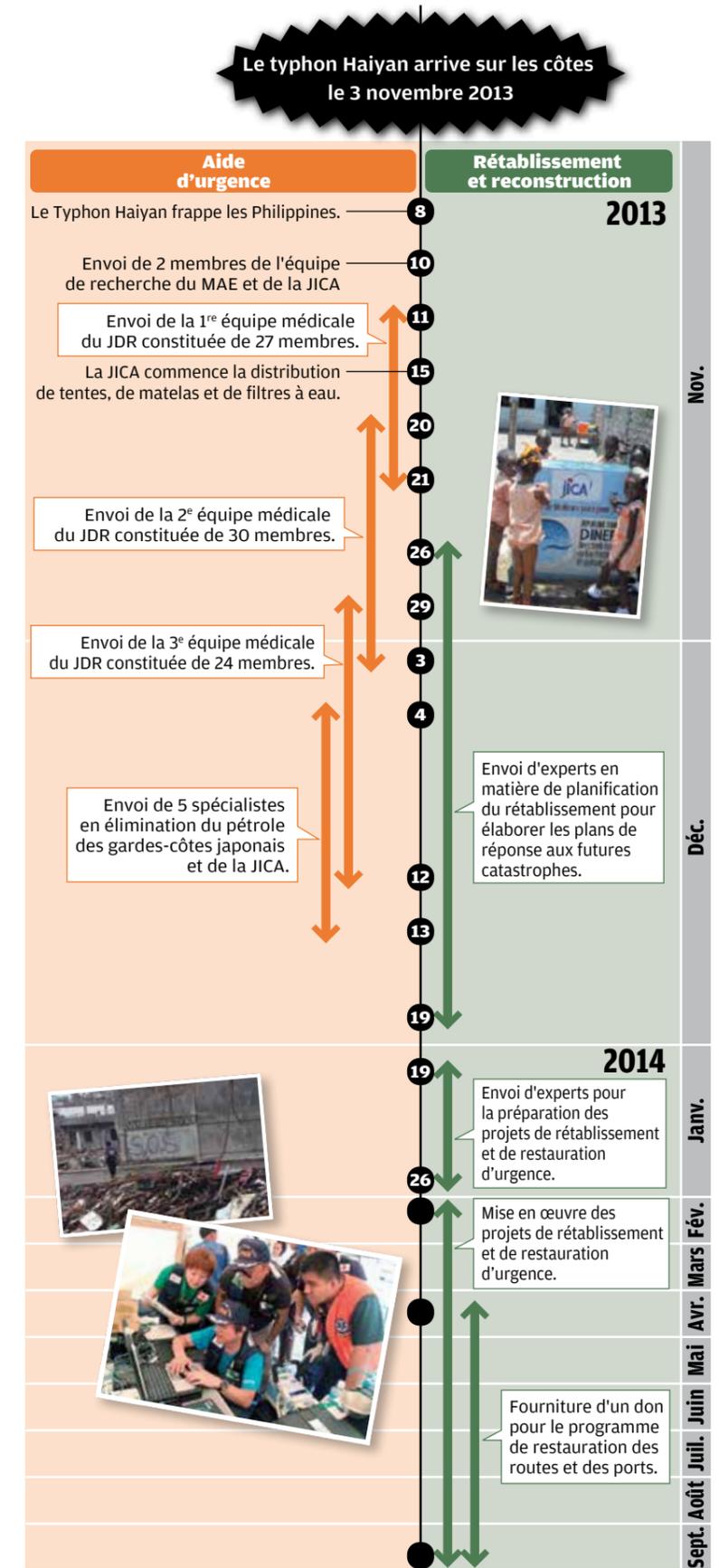
En plus de l'envoi d'équipes médicales et d'autres membres du JDR, le gouvernement japonais a octroyé 3 milliards JPY (environ 30 millions USD) de dons d'urgence, principalement affectés aux opérations de secours menées par les Nations unies et d'autres organisations internationales, ainsi que du matériel de secours d'urgence d'une valeur de 60 millions JPY (600 000 USD). Un don d'urgence supplémentaire de 2 milliards JPY (20 millions USD) a été alloué dans le cadre du Fonds japonais pour la réduction de la pauvreté de la Banque asiatique de développement, et une aide de près de 150 millions JPY (1,5 million USD) a été fournie par Japan Platform, une organisation non gouvernementale.

Avec la nouvelle année, la JICA a adopté une perspective de moyen à long terme pour ses efforts de rétablissement et de restauration. Premièrement, une équipe sur le renforcement de la résilience dirigée par un conseiller principal de la JICA a été envoyée du 6 au 13 janvier, pour des recommandations en vue d'améliorer la conception des établissements scolaires. Puis, afin de préparer des projets de rétablissement et de restauration dans divers domaines, une mission d'étude de la JICA s'est rendue aux Philippines du 19 au 26 janvier. L'équipe s'est concentrée sur la côte est de Leyte et la côte sud de l'île de Samar, deux zones où le bilan humain et matériel de la tempête a été très lourd. Durant leur mission, les membres de l'équipe ont commencé la planification minutieuse d'un projet visant un rétablissement et une restauration rapides dans ces zones et à établir des communautés plus résilientes aux catastrophes. Le projet a officiellement démarré au début du mois de février.

Afin de partager avec les Philippines les récentes expériences japonaises de reconstruction, la JICA a demandé à la ville de Higashi Matsushima dans la préfecture de Miyagi, fortement affectée par le grand séisme de l'est du Japon et ses conséquences, de présenter les enseignements tirés. Deux employés municipaux et deux employés du secteur privé de Higashi Matsushima, qui met actuellement en œuvre son propre plan de rétablissement, ont rejoint la mission d'étude. L'objectif de la JICA est de permettre aux habitants des régions sinistrées de bénéficier de l'expérience plus accessible d'une communauté rurale qui lutte pour son rétablissement. En tant que pays leader en matière de gestion des catastrophes, le Japon a beaucoup à offrir aux communautés des Philippines désireuses de bâtir un avenir plus sûr et plus résilient.



Une rue de Tacloban jonchée de débris, le 12 novembre 2013.





Un membre de l'équipe de sensibilisation à la réponse aux catastrophes de la préfecture de Hyogo donne un cours à des écoliers turcs.

## Méthode japonaise d'éducation aux catastrophes en Turquie

La Turquie, comme le Japon, est notoirement sujette aux séismes. Le tremblement de terre de Marmara d'une magnitude de 7,4 qui a frappé le nord-ouest de la Turquie en août 1999, par exemple, a fait plus de 17 000 morts.

Le gouvernement turc a entrepris de préparer le pays aux tremblements de terre par la construction parasismique de bâtiments et d'autres structures. Il reconnaît également l'importance de sensibiliser les citoyens pour leur permettre d'affronter les catastrophes et de se préparer aux aléas futurs. Du matériel pédagogique a été élaboré à cette fin, mais cela ne suffit pas. La Turquie a également besoin de programmes éducatifs pour préparer ses citoyens aux catastrophes.

Pour répondre à ce besoin, le gouvernement turc a proposé de dispenser l'éducation aux catastrophes dans les écoles. Il est essentiel de savoir comment réagir en cas de séisme. Sans les bons réflexes, la situation ne fait qu'empirer; avec certaines connaissances, les dommages peuvent être limités. Tomoko Shaw, spécialiste de la gestion des catastrophes pour une entreprise japonaise d'ingénierie et de conseil, OYO International Corp., souligne qu'au Japon les écoles sont des lieux de rencontre pour les communautés locales et qu'elles jouent un rôle clé dans l'éducation aux catastrophes.

Le Japon, qui accorde une importance capitale aux exercices d'évacuation dans le cadre de la formation sur la réponse aux catastrophes dispensée dans les écoles, est l'un des leaders mondiaux dans ce domaine.

### LES ÉCOLES COMME PREMIÈRE LIGNE DE DÉFENSE

Conscient de la réputation du Japon pour l'efficacité de son éducation aux catastrophes, le gouvernement turc a adressé une demande d'aide au gouvernement japonais en septembre 2008. La JICA a répondu par l'élaboration d'un programme et d'un système de formation pour les enseignants des écoles élémentaires et par la mise au point d'un programme d'éducation aux catastrophes dans les écoles.

Dans le cadre d'un projet de coopération technique réalisé de janvier 2011 à janvier 2014, la JICA a axé ses efforts sur huit provinces de la région de Marmara et deux provinces voisines, une zone de Turquie frappée par le grand séisme de 1999 et qui vit sous la menace constante d'une destruction sismique. L'Agence s'est fixé l'objectif d'intégrer l'éducation aux catastrophes au cursus général afin d'améliorer le système de réponse global et de parvenir à une gestion plus efficace des risques.

Dans le cadre du projet, des enseignants turcs ont visité le Japon en janvier 2013 pour observer directement les pratiques éducatives japonaises. Ils ont reçu une formation pratique à Kobe, une ville touchée par un puissant séisme en 1995, et qui promeut activement depuis une culture de la sécurité et de la résilience au Japon.

Les visiteurs turcs ont été vivement impressionnés par le



Basée sur *Iza! Kaeru Caravan!* diffusé par l'OBN de Kobe, Plus Arts (à gauche), la version turque appelée la « Caravane de l'ours » s'approprie un animal très apprécié des enfants de ce pays.

programme baptisé *Iza! Kaeru Caravan!* dont l'objectif est de donner aux jeunes enfants et à leurs parents les compétences et les connaissances nécessaires pour faire face à une catastrophe. Le programme dont la grenouille - *kaeru* en japonais - est la mascotte, utilise un dispositif national d'échange de jouets créé par l'artiste Hiroshi Fuji pour sensibiliser les enfants. À travers des jeux et d'autres activités, les enfants se familiarisent avec la lutte contre les incendies, les techniques de sauvetage et les premiers secours.

Les enseignants turcs ont été étonnés par l'enthousiasme des enfants pour le programme et par son efficacité. Ils ont pensé qu'une « Caravane de l'ours » plairait davantage aux petits Turcs et ils ont introduit, à titre expérimental, un programme portant ce nom et basé sur le modèle japonais. L'idée est de faire de l'apprentissage un plaisir. Lorsqu'ils s'amuse, les enfants sont plus enclins à retenir les enseignements.

### INTÉGRER LA PERSPECTIVE LOCALE

Pour qu'apprendre soit vraiment un plaisir, enseigner doit aussi être un plaisir pour le professeur. Tomoko Shaw et ses collègues ont passé des journées entières à réunir enseignants, professeurs d'université et autres experts, ainsi que des conseillers d'établissements scolaires locaux afin de discuter des méthodes pédagogiques efficaces et divertissantes pour la formation sur la réponse aux catastrophes et pour élaborer des leçons types.

Lors de l'été 2013, l'équipe a terminé une série complète de projets pédagogiques sur l'éducation aux catastrophes.



Les enfants se familiarisent avec la prévention des catastrophes à travers différents sujets, notamment cette expérience sur la prévention de l'érosion provoquée par les crues.

Les personnes ayant participé à l'élaboration de ces projets sont aujourd'hui instructeurs et se rendent dans plusieurs régions de Turquie pour former les enseignants à leur application.

Par le passé, la plupart des initiatives publiques étaient exécutées par le pouvoir central sans chercher à intégrer les points de vue locaux. Mme Shaw affirme que ce projet est parvenu à mettre au point des leçons adaptées aux élèves en permettant aux éducateurs locaux, prêts à tous les efforts pour offrir un avenir meilleur à leurs élèves, de prendre part au processus.

Ce projet a contribué au renforcement des communautés centré sur les écoles en visant à mieux préparer la Turquie aux séismes. L'idée est d'amener les enfants à agir pour faire de la Turquie un pays où la vie est plus sûre. Les leçons douloureuses des nombreux séismes vécus par le Japon sont aujourd'hui mises à profit pour apprendre aux enfants à faire face aux catastrophes.

La formation sur la réponse aux catastrophes comprend un grand nombre d'activités, comme cette démonstration d'extinction d'incendies.



Les participants examinent les rénovations apportées aux bâtiments municipaux de la ville d'Arakawa pour résister aux séismes et écoutent les explications sur les dispositifs d'atténuation des secousses.



## Les techniques de construction japonaises aident à sauver des vies



Les stagiaires s'informent sur la prévention des incendies à l'Institut international de sismologie et de génie parasismique à Tsukuba.



Un dispositif d'isolation parasismique fixé à un pylône sous un bâtiment municipal d'Arakawa.

**A**u Japon, où les séismes sont fréquents, la construction d'immeubles et d'autres ouvrages fait appel à une grande diversité de technologies mises au point pour réduire le risque de catastrophe. Les codes de la construction ont été modifiés après le séisme majeur survenu au large de la préfecture de Miyagi en 1978, ce qui a conduit à une révision de la loi sur les normes de construction en 1981. La nouvelle loi a imposé des normes plus rigoureuses afin que les bâtiments parasismiques soient en mesure de protéger les vies humaines en cas de tremblement de terre de grande ampleur.

Mais le grand séisme de Kobe qui a fait plus de 6 000 victimes en 1995, a rappelé au Japon le danger que représentaient encore les constructions. Leur effondrement a été responsable de 90 % des victimes et les destructions ont touché massivement les bâtiments construits selon les anciennes normes. La même année, le Japon a adopté une nouvelle loi visant à promouvoir la rénovation des bâtiments en place afin d'améliorer leur résistance parasismique. Ainsi, dans tout le Japon, la population s'est attelée à la rénovation des maisons et des immeubles construits en 1981 ou antérieurement.

### DES TECHNOLOGIES D'ISOLATION PARASISMIQUE DE POINTE

Dans de nombreux pays en développement, exposés comme le Japon aux séismes, les progrès accomplis pour tenter de

protéger les constructions ont été moins importants. Depuis 1977, la JICA met en œuvre un programme de formation pour les pays en développement. De nombreux participants en ont bénéficié. En 2013, le programme a accueilli des participants de 12 pays, dont l'Algérie, l'Azerbaïdjan, le Salvador, Haïti, l'Inde et la Thaïlande.

La plupart des participants ont été fortement impressionnés par les technologies d'isolation parasismique qu'ils ont découvertes. Les ingénieurs japonais ont élaboré des dispositifs avancés constitués de couches alternées de caoutchouc et de plaques d'acier insérées dans les fondations des immeubles. Les cours portent sur la différence entre les structures parasismiques, suffisamment résistantes pour ne pas s'effondrer en cas de séisme, et l'isolation parasismique. Ce dernier procédé permet d'absorber ou de dévier les secousses afin qu'elles n'affectent pas la structure. La technologie peut être difficile à comprendre au premier abord pour de nombreux participants, mais elle devient plus claire lorsqu'ils se rendent sur le terrain pour observer les dispositifs d'isolation parasismique installés sous les bâtiments municipaux d'Arakawa, à Tokyo.

Au cours des cinq semaines de programme, les stagiaires voyagent dans tout le Japon pour visiter des lieux et des installations impliqués dans la réponse aux catastrophes. À l'Institut international de sismologie et de génie parasismique, situé à Tsukuba, dans la préfecture d'Ibaraki, ils se familiarisent avec les mécanismes des séismes et des tsunamis, ainsi qu'avec les diagnostics de résistance parasismique. Au Centre de gestion des catastrophes de Hyogo, situé à Kobe, dans la préfecture de Hyogo, ils prennent connaissance des efforts de prévention des catastrophes basés sur les enseignements du grand séisme de Kobe, en 1995.

Les stagiaires rentrent chez eux avec des informations sur les technologies japonaises pour protéger les bâtiments et autres structures en cas de séisme, de tsunami ou d'incendie. Ainsi, les connaissances japonaises sont mises à profit pour sauver des vies et des biens partout dans le monde.

Un volontaire de la JICA, Yoshihiro Ito (au centre) enseigne la méthode de fixation d'une échelle à un bâtiment à l'aide d'une corde.



## Enseigner les méthodes japonaises de lutte contre les incendies en Colombie



La bonne utilisation des équipements est l'une des premières règles de sécurité.

**M**embre du service des incendies de Tokyo pendant près de 40 ans, Yoshihiro Ito a participé à des opérations de sauvetage lors de feux d'immeubles, suite à des catastrophes naturelles, et d'accidents de la route. Il a gravi les échelons jusqu'au grade de capitaine et acquis une expérience de commandement considérable. À ce titre, il a supervisé durant de nombreuses années la formation des nouvelles recrues. Ses compétences de vétérinaire chevronné ont été mobilisées lors du grand séisme de l'est du Japon, en mars 2011. Il a été envoyé dans la zone sinistrée où il a participé à la maintenance des véhicules et à l'approvisionnement alimentaire. Depuis janvier 2013, suite à son départ en retraite, M. Ito travaille dans la ville de Medellín, en Colombie, en tant que volontaire senior de la JICA spécialisé dans la lutte contre les incendies et la réponse aux catastrophes.

À Medellín, entourée de montagnes, les bâtiments et autres structures sont souvent construits sur ou à proximité de pentes abruptes. Sur ce relief escarpé, des précipitations, même faibles, peuvent provoquer des glissements de terrain dangereux, entraînant parfois des pertes en vies humaines.

Peu après son arrivée à Medellín, M. Ito s'est rendu compte que les pompiers locaux n'utilisaient pas les techniques les plus efficaces pour manipuler les équipements et mener les procédures d'urgence. Contrairement aux services japonais de lutte contre les incendies, dont les nouvelles recrues suivent une formation d'environ un an, la préparation des nouveaux pompiers de Medellín ne dure que deux à trois mois et aucun suivi de la formation n'est

assuré sur le terrain. Cette situation devait changer.

### RESTER EN SÉCURITÉ

M. Ito a agi rapidement pour améliorer les méthodes des pompiers de Medellín. Plutôt que de pointer du doigt les erreurs, il a proposé une formation pratique, sur le terrain, basée sur les nombreuses expériences acquises lors de sa carrière au Japon. Cela comprend l'utilisation de listes de contrôle pour assurer une gestion efficace des équipements de lutte contre les incendies, et la mise en œuvre d'opérations de sauvetage en équipe permettant une intervention rapide et adaptée. Les pompiers de Medellín ont immédiatement manifesté un grand intérêt pour ces enseignements. À travers un processus d'essais et de corrections, ils les ont adaptés et activement intégrés à leurs propres techniques.

En sa qualité de volontaire senior, M. Ito place la sécurité au-dessus de tout. Les événements liés à un incendie ou une catastrophe sont toujours imprévisibles et le personnel d'urgence doit être préparé à affronter n'importe quelle situation. Au Japon, explique-t-il, les pompiers inspectent mutuellement leur matériel pour vérifier qu'ils disposent de cordes et autres équipements vitaux. Lorsqu'ils entrent dans un bâtiment, ils coordonnent leurs mouvements pour s'assurer que les toits ou les murs ne s'effondrent pas derrière eux. Chaque membre de l'équipe veille à la sécurité des autres membres. Grâce au travail de volontaire de M. Ito, ces principes fondamentaux de la réponse aux catastrophes sont également mis en œuvre en Colombie.

Formation sur l'approche en toute sécurité d'un bâtiment avec un camion équipé d'une nacelle élévatrice.



## Un Centre turc de formation sur les catastrophes inspiré de Kobe

Renforcer la sensibilisation des citoyens à la réduction des catastrophes est un enjeu important en Turquie qui, comme le Japon, est souvent frappée par les séismes. La population turque considère le Japon comme l'une des nations les plus avancées en matière d'atténuation et de préparation aux catastrophes.

La Turquie a participé à un programme de formation par pays intitulé « Mesures d'atténuation et reconstruction après un séisme », organisé de 2003 à 2008 par le Centre international de la JICA au Kansai. Les participants ont pu mesurer l'importance de l'éducation à travers des visites, notamment à l'Institut pour la réduction des catastrophes et la rénovation humaine (DRI) à Kobe. Le musée mémorial et la galerie d'exposition fournissent des informations et des cours basés sur l'expérience vécue et les opérations menées lors du grand séisme de Kobe en 1995.

Le futur gouverneur de la province de Bursa, dont la préfecture éponyme est la quatrième ville de Turquie, se trouvait parmi les participants. Cette province chevauche la faille nord-anatolienne, une faille active traversant la Turquie d'est en ouest et qui a causé de nombreux séismes de grande ampleur ces quatre derniers siècles. Le dernier mouvement important de cette faille active a eu lieu en 1855, il faut donc s'attendre à ce qu'un séisme de magnitude 7 ou plus se produise à court terme. La province abritant de nombreuses usines, notamment dans le secteur de l'automobile, l'impact économique d'un tremblement de terre affecterait l'ensemble du pays.

Dans ce contexte, le gouvernement turc a ouvert en juillet 2013, dans la ville de Bursa, le Centre de formation sur les catastrophes, conçu sur le modèle du DRI de Kobe. C'est le premier établissement du pays entièrement dédié à l'éducation aux catastrophes. La province de Bursa a assumé la totalité du financement du projet qui s'élevait à 750 millions JPY. Masahiko Murata, directeur du département recherche du DRI, a visité le nouvel établissement en septembre 2013 pour offrir des conseils de gestion et procéder à un échange de vues. Il a déclaré : « Les trois étages et le sous-sol offrent un bel espace et le contenu de l'exposition, qui comprend des photographies et des témoignages de survivants des séismes d'Izmit en 1999 et de Van en 2011, est assez exhaustif ». En s'inspirant de l'exemple de Bursa, le gouvernement turc prévoit la construction d'autres établissements de ce type dans plus de dix villes du pays.

Des participants étrangers s'informent sur la prévention des catastrophes au DRI (haut). Vue intérieure du Centre de formation sur les catastrophes dans la province de Bursa, en Turquie (bas).



## Appliquer à la coopération internationale les enseignements des catastrophes majeures

### Échanges avec des participants étrangers sur les lieux de la catastrophe à Niigata

Le séisme de Niigata Chuetsu a frappé le 23 octobre 2004. Même s'il a fait moins de morts que le grand séisme de Kobe et que le grand séisme de l'est du Japon, cette catastrophe d'une magnitude de 6,8 n'en a pas été moins tragique pour cette région dépeuplée. La multiplication des glissements de terrain et les autres dégâts ont été aussi néfastes pour la région que 20 années de dépeuplement, à un point tel que les communautés rurales se sont trouvées confrontées à la question de leur survie. Loin de poser un nouveau problème, la catastrophe a servi à la fois de révélateur et d'accélérateur d'un problème latent et chronique. La question de la redynamisation des communautés rurales a donc été placée au centre des efforts de rétablissement.

La JICA a choisi le district de Wakatochi dans la ville d'Ojiya, préfecture de Niigata, comme modèle pour le rétablissement des régions montagneuses. Ainsi, la JICA a développé le programme de formation sur la planification du pré-rétablissement des catastrophes naturelles,

lancé en 2007. En 2012, 14 responsables gouvernementaux et chercheurs de huit pays, dont la Chine, les Philippines, le Mexique et la Turquie ont passé une nuit dans la ville pour les besoins de la formation et discuter avec les résidents locaux. Ces échanges insufflent l'énergie nécessaire à la poursuite des efforts de rétablissement.



Les participants visitent des maisons reconstruites dans le cadre des efforts de rétablissement à Ojiya, dans la préfecture de Niigata.

Des responsables municipaux de Banda Aceh se familiarisent avec les procédures d'élimination des déchets à Higashi Matsushima.



### Partage des expériences de l'est du Japon avec Aceh, en Indonésie

Higashi Matsushima, dans la préfecture de Miyagi, une ville dévastée par le grand séisme de l'est du Japon, en mars 2011, participe au programme mutuel de reconstruction, avec Banda Aceh, en Indonésie. La capitale provinciale a été détruite par le séisme de Sumatra-Andaman dans l'océan Indien en 2004. Au cours de ce programme de partenariat de la JICA, deux responsables municipaux d'Aceh ont été envoyés à Higashi Matsushima pour participer à une formation en milieu de travail d'un an à partir de mars 2013. Tout en partageant les expériences de rétablissement et de reconstruction d'Aceh, les stagiaires ont acquis des connaissances sur l'élimination des débris après une catastrophe, l'élimination des déchets en général et l'établissement de systèmes de prévention des catastrophes, entre autres domaines. Dès leur retour, les participants mettront en œuvre des mesures de rétablissement, notamment le développement durable des villes, l'éducation à la réduction du risque de catastrophe, des programmes d'aide aux communautés et aux entreprises, ainsi que l'amélioration de la gouvernance régionale.

À l'issue de leur formation en février 2014, les deux participants ont présenté un rapport sur les résultats obtenus. Ils y louent les mesures prises par Higashi Matsushima en matière d'élimination des débris, recyclés à plus de 90 %. Ils souhaitent « mettre progressivement en œuvre de telles mesures à Aceh avec le soutien des résidents locaux ». À plus long terme, les responsables prévoient d'établir des systèmes juridiques efficaces et efficaces, de soutenir les entreprises privées dans le secteur de l'élimination des déchets, et de créer à titre d'essai de petites usines d'incinération. Banda Aceh et Higashi Matsushima ont conclu un accord de coopération et mèneront divers programmes d'échanges, notamment d'envoi de personnel, jusqu'en mars 2016.

# Renforcer les partenariats pour la résilience nationale

Eduardo D. Del Rosario

Administrateur du Bureau de la défense civile des Philippines

Directeur exécutif du Conseil national de gestion et de réduction des risques de catastrophe

## Autonomiser les communautés pour réduire les risques

La tâche consistant à faire des Philippines, un pays plus sûr, résilient aux catastrophes et adapté au changement climatique est en cours. Notre nation a parcouru un long chemin et appris de nombreuses leçons à travers les épreuves et les victoires — même si toutes ne font pas encore sens, en se basant sur nos expériences. À chaque fois que nous nous relevons d'une catastrophe, notre approche de la gestion et de la réduction des risques de catastrophe devient plus proactive que réactive et nous améliorons nos procédures, aussi bien au niveau stratégique que tactique. Ce travail colossal, visant à faire des Philippines un pays résilient, est mené par le Conseil national de gestion et de réduction des risques de catastrophe (CNGRRC) et par son organe de mise en œuvre, le Bureau de la défense civile (BDC).

L'intensité et la fréquence accrues des aléas naturels sont devenues des sujets de préoccupation majeure, particulièrement exacerbée par les changements fréquents de leadership dans notre pays. Lors d'une catastrophe, le leadership constitue un rempart de sécurité pour tous les Philippines en proie au danger. Mais cela ne doit pas cacher le fait que, si le leadership porte une part importante de responsabilité, cette dernière doit être partagée avec les autres acteurs et dirigeants locaux pour mener des actions efficaces, efficientes et coordonnées.

Nos efforts dans ce domaine font inévitablement face à plusieurs obstacles. Mais l'une des réussites majeures de la coopération entre le BDC et l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est de pouvoir surmonter les obstacles avec l'aide de partenaires volontaires et compétents.

L'autonomisation des communautés est l'un des grands axes de travail du CNGRRC. Ce travail est fortement soutenu et conforté par le volet « gestion et réduction des risques de catastrophe basés sur les communautés » du projet de renforcement des capacités de la JICA. L'évaluation des outils et des méthodes de formation, appliquée aux participants des agences publiques et des communautés, a ouvert la voie vers l'adoption de

pratiques et de stratégies plus efficaces. Cela permet de faciliter la réalisation de nos objectifs communs.

## Le rôle clé du renforcement des capacités

La collaboration du BDC avec la JICA est bâtie autour d'une relation harmonieuse et dynamique où nous pouvons nous adapter et répondre à nos besoins, opinions et suggestions mutuels. Étant donné que nous travaillons vers le même objectif, nos efforts sont complémentaires.

La JICA a été louée par ses partenaires pour l'envoi d'équipes d'experts en soutien aux activités de développement de ses homologues. La stratégie dynamique de la JICA pour promouvoir les exercices de renforcement des capacités nous a été d'une aide précieuse, ici au BDC, pour améliorer le service que nous apportons aux usagers.

Compte tenu des défis auxquels le BDC est confronté en tant qu'acteur principal de la gestion et de la réduction des risques de catastrophe aux Philippines, la philosophie d'amélioration continue du *kaizen* prônée par la JICA nous est d'un grand secours. Nous devons nous assurer que l'ensemble du personnel de la défense civile du pays dispose d'un savoir-faire suffisant, de compétences professionnelles et techniques et des procédures les plus abouties pour servir au mieux la population.

Nous sommes profondément reconnaissants envers notre partenaire, la JICA, pour son aide au perfectionnement des capacités des gestionnaires philippins des catastrophes, non seulement du BDC, mais aussi des gouvernements locaux de tout

l'archipel. Nous espérons que la JICA continuera d'œuvrer sans relâche pour notre partenariat, en apportant des idées neuves et une énergie nouvelle pour poursuivre le bon travail réalisé. Ainsi, le partenariat BDC-JICA se verra renforcé, ce qui permettra d'atteindre de nouveaux résultats significatifs dans le domaine de la gestion et de la réduction des risques de catastrophe et de paver la voie vers l'établissement de communautés plus sûres et plus résilientes aux Philippines.



## Nouveau kit de diagnostic abordable pour lutter contre la maladie en Zambie



La détection et le traitement précoces sont essentiels pour prévenir la propagation des maladies infectieuses. Cependant, de nombreux cas ne sont pas diagnostiqués dans les pays en développement en raison du coût élevé des tests de dépistage. La tuberculose, qui touche une personne sur trois et tue 1,4 million de personnes chaque année en Zambie, représente une menace particulièrement grave. Par ailleurs, la trypanosomiase humaine africaine (THA), également connue sous le nom de maladie du sommeil, fait environ 50 000 morts par an en Afrique subsaharienne.

En réponse à une demande du gouvernement zambien, la JICA a travaillé avec l'Agence japonaise pour les sciences et la technologie (JST) pour développer un kit de diagnostic peu onéreux permettant de détecter

Le nouveau kit de diagnostic sera un outil précieux pour améliorer les soins de santé en Afrique.

rapidement et avec précision les cas de tuberculose et de THA.

Le professeur Yasuhiko Suzuki du Centre de recherche pour la lutte contre les zoonoses de l'université d'Hokkaido, était conseiller principal sur le projet. Le nouveau kit utilise une technique d'amplification des gènes des microbes de la tuberculose et des parasites responsables de la THA, à partir des échantillons de crachats ou de sang des patients. Avec ce kit innovant, le temps d'attente entre l'examen et le résultat a été réduit de plusieurs jours à environ une heure, et la fiabilité du diagnostic, proche de 100 %, a été fortement améliorée.

L'utilisation d'un composé chimique expérimental créé par l'Université d'Hokkaido est parvenue à diminuer les coûts de 1 000-2 500 JPY à seulement 100 JPY. La baisse des coûts permettra de diagnostiquer un plus grand nombre de personnes. Ce projet, qui pourrait considérablement freiner la propagation de ces maladies par une détection et un traitement précoces, a fait naître de grands espoirs.



## Envoi d'athlètes japonais dans des pays en développement



Presque tous les pays du monde, 204 nations, ont participé aux Jeux olympiques de Londres en 2012. Mais près de 80 d'entre eux, la plupart des pays en développement africains, n'ont remporté aucune médaille. Cela s'explique par le fait que la qualité de l'environnement sportif d'une nation est étroitement liée à sa richesse.

Mais l'importance du sport va bien au-delà des médailles. Parallèlement à une éducation physique solide à l'école, les programmes athlétiques sains contribuent aussi à améliorer la santé de la population. C'est pourquoi le manque d'athlètes expérimentés pour encadrer la pratique du sport constitue une question de santé publique de premier ordre.

Le moment est venu pour les volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) d'envoyer davantage d'athlètes japonais dans les pays en développement afin de

Des participants assistent à une présentation lors de la session d'étude du JOCV destinée aux athlètes.

participer à l'élaboration de programmes d'éducation physique et de former des athlètes. En tout, plus de 3 000 volontaires de la JICA ont apporté leur expertise dans des disciplines aussi variées que le judo, la natation, le baseball, et près de 100 volontaires sont actuellement en mission à l'étranger. La JICA a l'intention d'accroître fortement le nombre d'athlètes volontaires d'ici les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo en 2020.

À cette fin, une session d'étude du JOCV a été organisée à Tokyo, le 25 février, pour les personnes pratiquant des activités sportives. Selon le directeur du JOCV, « une pratique sportive qui associe les hommes et les femmes permet de réduire l'inégalité des sexes. Le sport forge le caractère en apprenant à suivre des règles ». Le sport constitue aussi un moyen alternatif pour partager l'expérience japonaise avec les peuples du monde entier, c'est pourquoi la JICA souhaite en faire une utilisation accrue pour contribuer au développement social des pays.



## Autonomiser les femmes entrepreneurs en Afrique



En passant du statut de pays en développement à celui de pays développé, les nations dépendent fortement des entrepreneurs pour dynamiser leur économie. Les femmes ont également un rôle central à jouer pour stimuler le développement et la croissance. Le 3 février, un événement intitulé « Autonomisation des femmes par l'entrepreneuriat », co-organisé par la JICA et la ville de Yokohama, a assuré la promotion de ces objectifs.

Trois chefs d'entreprise africaines ont partagé le récit de leur succès lors d'une table ronde organisée dans le cadre du symposium public : « Promouvoir une croissance impulsée par les femmes en Afrique ». Elles ont évoqué les obstacles qu'elles ont dû surmonter — notamment le manque de financement et les discriminations — et les bienfaits qu'elles ont apportés à leur pays.

Mame Kali (à gauche) partage son expérience avec le public. L'événement a également permis de renforcer les réseaux.

Fikirte Addis Tedla d'Éthiopie, propriétaire d'une entreprise du secteur de la mode, a expliqué la « relation saine » instaurée avec ses employés et ses sous-traitants, notamment grâce aux bons salaires et en étant attentive à l'équilibre entre le travail et la vie privée. Ellen Otaru Okoedion de Tanzanie dirige une entreprise de relations publiques — un secteur dominé par les hommes et dans lequel elle a eu du mal à s'imposer. L'éducation a été essentielle pour stimuler ses gains potentiels et ainsi financer son entreprise. Enfin, Bongiwe Kali, d'Afrique du Sud, a parlé de son parcours dans le secteur de l'élevage de volailles qui lui a valu le Prix de l'agricultrice sud-africaine de l'année 2008.

Le président de la JICA, Akihiko Tanaka, a prononcé l'alloucation d'ouverture, suivie par les discours liminaires du maire de Yokohama, Fumiko Hayashi, et de l'ambassadrice des États-Unis au Japon, Caroline Kennedy. Cet événement a donné l'image d'une Afrique énergique dont les femmes contribueront à stimuler le développement dans l'avenir.

# Chantal Boni

Chargée de programmes, bureau de la JICA en Côte d'Ivoire

PHOTO : MASATAKA OTSUKA



Chantal Boni travaille au bureau de la JICA en Côte d'Ivoire depuis décembre 1998. Elle avait rejoint la JICA depuis tout juste un an quand, en décembre 1999, un coup d'État marquait le début d'une période tumultueuse de l'histoire du pays, notamment la première guerre civile de 2002 à 2007.

Ces troubles ont « considérablement réduit les activités de la JICA, mais aussi de ses partenaires dans le pays », explique Mme Boni. Le personnel japonais de la JICA a quitté le pays de 2004 à 2010, à cause de l'instabilité politique, en confiant au personnel ivoirien la gestion du bureau. Mais toutes les activités n'ont pas cessé pour autant. « Nous étions en contact permanent avec le personnel japonais », raconte Mme Boni. « Durant cette période, les programmes de formation, bien qu'en nombre réduit, ont été poursuivis ». À l'apogée de la crise, le personnel ivoirien a fermé le bureau pour quelques semaines, mais dans l'ensemble, tout s'est plutôt étonnamment bien passé.

Chantal Boni dispose d'une solide expérience internationale, elle a étudié dans plusieurs pays européens avant de travailler dans le secteur privé, puis à la Banque africaine de développement. Aujourd'hui, elle supervise les programmes de formation dans les secteurs de l'éducation, de la santé et de l'environnement. En 2013, elle a reçu avec deux collègues le Prix du président de la JICA en reconnaissance de ces efforts pour maintenir la présence de la JICA en Côte d'Ivoire.

Elle se concentre aujourd'hui sur un projet qui aidera à remettre le pays sur pied. « L'accent n'est pas mis sur la construction ou la réhabilitation, mais sur le renforcement des capacités. Le développement des ressources humaines est un aspect central de la politique de la JICA et un facteur clé du développement. Le gouvernement de la Côte d'Ivoire est chargé de reproduire ce projet dans toutes les régions du pays ». Comme le note Mme Boni, c'est précisément ce dont son pays a besoin après toutes ces années de crise.

## JICA<sup>WORLD</sup>

est une publication de la JICA

### Éditeur :

Noriko Suzuki  
Bureau des Médias et  
des relations publiques

### Vos commentaires :

[jicagap-opinion@jica.go.jp](mailto:jicagap-opinion@jica.go.jp)

Nibancho Center Bldg  
5-25, Niban-cho  
Chiyoda-ku  
Tokyo 102-8012 JAPAN

Tél. : +81-3-5226-6660

Fax : +81-3-5226-6396

[www.jica.go.jp/french/](http://www.jica.go.jp/french/)

### Photo de couverture :

Une estampe *ukiyo-e*  
de l'époque Edo  
(1603-1868) montre  
des citoyens victimes  
d'une inondation. (AFLO)

### Photos des pages 2 et 3 :

Akio Iizuka, Shinichi  
Kuno, Koji Sato, Maki  
Tsukamoto, et Getty  
Images.



**L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est le plus grand organisme bilatéral de développement du monde, opérant dans quelque 150 pays pour aider les personnes les plus vulnérables de la planète.**